



THOMAS REMY

## Le cours de religion, plus que jamais nécessaire

L'enseignement du cours de religion catholique prend une dimension particulière dans notre ère numérique. Ma récente enquête anonyme en ligne, réalisée auprès de mes élèves (4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaires) via l'application SmartSchool, révèle des résultats intéressants. Une majorité (60-70 %) croit en Dieu, souvent perçu comme un créateur bienveillant et aimant. Les réponses varient ensuite : 5 % se disent polythéistes, 15 % athées et 10 % incertains. Quant au christianisme, la méconnaissance est flagrante, y compris chez les croyants eux-mêmes... Cette méconnaissance ne signifie pas désintérêt. En effet, 95 % des réponses indiquent un désir d'aborder des sujets liés à la religion ou des questions de sens en classe, et 70 % des élèves disent se poser régulièrement des questions existentielles.

Et si nous ne rencontrons pas ces besoins... TikTok s'en chargera à notre place ! Ce qui en effet me marque d'abord dans les propos de mes élèves, en classe et dans l'enquête, c'est que je retrouve des discours qu'on peut entendre régulièrement sur cette application chinoise. Et si je sais ce qu'on y trouve, c'est parce que je ne peux pas nier son succès auprès des adolescents, et m'y connecter régulièrement est une manière de m'intéresser vraiment à mes élèves. Ils y consomment donc quotidiennement, entre les vidéos de danse et d'humour, des fake news sur l'actualité et l'histoire, et des discours radicaux, caricaturaux. Des influenceurs critiquent « les religions » avec assurance, mais autant d'ignorance et de clichés, des prédicateurs musulmans condamnent avec force l'Occident et ses « mœurs » ou bien la « fausseté » d'autres religions (le christianisme en premier lieu), les apologistes évangéliques et cathos traditionalistes proposent une théologie intolérante et bancal (qui confond sciences et métaphysique, Bible et manuel d'histoire...). De plus en plus de jeunes témoignent aussi sur TikTok de leur adhésion et foi... aux paganismes antiques ! Certains de mes élèves se disent explicitement « hellénistes » ou « croyant au paganisme ». Il m'est arrivé il y a quelques mois qu'un élève de rhéto souhaitant se convertir au catholicisme s'étonne que je sois un catholique « conciliaire » ! Il lui semblait, à partir de ce qu'il voyait sur internet, qu'un catholique « normal » était aujourd'hui sédévacantiste. Ce sont souvent les contenus les plus extrêmes et spectaculaires qui « font des vues ».

Je ne prétends pas ici que le programme du cours de religion catholique est parfait et que les enseignants sont toujours bien formés, ce qui pourrait être l'objet d'une autre réflexion. Mais je veux insister sur le fait que religion(s) et questions de sens ne doivent pas être ignorées à l'école comme si elles n'existaient pas, et l'actualité nous le rappelle. Le prof de religion doit profiter de ces deux précieuses heures pour proposer des connaissances, des outils d'analyse critique, proposer un lieu et un temps où leurs questions de sens sont prises au sérieux. Leur apprendre à lire un texte religieux pris pour ce qu'il est, discerner les sphères propres aux sciences naturelles et à la métaphysique, rappeler quelques principes directeurs à nos élèves croyants... Je passe évidemment sur l'histoire générale de ce christianisme qui a fait notre Occident, civilisation difficile à comprendre sans avoir ces références. Si l'on veut en outre que nos élèves issus de l'immigration parviennent vraiment à trouver leur place, ils doivent savoir sur quels fondements nous avons évolué et nous devons, nous tous, savoir d'où nous venons, connaître nos racines, pour accueillir et rencontrer chacun, comprendre nos différences qui doivent être bien comprises, non pas gommées. Car c'est une chose de vouloir « intégrer » ou « assimiler » les musulmans, comme on l'entend souvent dans les médias et les discours politiques, encore faut-il savoir à quoi ! ■



© Catherine Jouret